

3. Ep. 25 8th

240

Additions à la liste des noms de la Chine (1).

Entre les différens noms que la Chine a reçus des *barbares*, c'est-à-dire, de tous les peuples qui ne sont pas compris dans le céleste empire, il en est trois qui n'ont pas encore été remarqués par la critique, parcequ'on s'est encore peu occupé des peuples auxquels ces noms représentent une contrée qui nous est mieux connue d'ailleurs. Ces trois dénominations n'étaient cependant pas indignes de devenir l'objet de quelques recherches spéciales : car elles ont conservé l'empreinte de leur origine, elles sont l'expression des faits qui les ont produites, des temps et des lieux où elles ont commencé à être en usage ; deux d'entre elles nous révèlent d'anciennes communications, dont le souvenir ne paraît s'être conservé dans d'autres monumens que quatre syllabes recueillies après un intervalle de plus de 900 ans.

La première de ces appellations ethniques, appartient à la langue des Barmans ; Buchanan et Judson nous l'ont fait connaître ; mais comme leurs ouvrages ne comportaient point ce genre de recherches, ils ont négligé de nous apprendre quelle en était l'origine. Les deux autorités que je viens de citer ne s'accordent point sur la prononciation de ce nom : dans la précieuse liste de 101 noms de peuples (*Loo mioo tawa taba*) publiée par Buchanan (2), on lit :

TA ROUT : *the Chinese.*

Et dans le dictionnaire de Judson on trouve :

တရုတ် TAROUK : *China.*

Il ne faut pas croire que cette différence de pronon-

(1) *Mémoire sur la littérature et la religion des Barmans*, (*As. Res.*, tom. VI). Le commentaire de cette liste formerait une excellente description ethnographique, de l'Inde ultérieure.

Je saisis cette occasion de faire reconnaître un des noms que présente cet index ; il est mentionné sous le n° 12. *Pa-dèik-kā-rā* (*another western nation ; but which I could not learn*), probable-

ment ပဒိုက် ကရာ, n'est qu'une transcription incomplète, mais pourtant régulière de *Portugal* : l'orthographe barmane ne donnant pas les moyens d'exprimer *r* quiescent (c'est-à-dire final de syllabe), cette lettre est omise ; la voyelle de la seconde syllabe a subi la même modification que dans la transcription singhalaise du même nom, *Pretyal Desa*.

ciation exprime celle qui existe entre le nom d'une contrée et celui de ses habitants: ces deux transcriptions représentent un même mot.

Lorsqu'on essaie de deviner l'origine d'un mot quelconque, mais plus spécialement encore, celle d'une dénomination ethnographique, on ne peut espérer de le faire avec quelque succès, qu'en se reportant par la pensée à la première mention qui en a été faite, et sur cette indication, aux circonstances et aux lieux où elle a dû être employée pour la première fois, c'est-à-dire, en limitant la question dans le temps et dans l'espace, et en recherchant l'étymologie de cette dénomination dans ses synchronismes. C'est la méthode que j'ai suivie dans ces observations.

La littérature barmane est encore si peu connue qu'on n'en peut rien attendre pour la solution de cette question; mais si nous ignorons à quelle époque les Barmans ont commencé à connaître les Chinois, nous savons du moins très-précisément à quelle époque les Chinois ont connu les Barmans. Il suffit qu'un peuple, qu'une tribu ait touché la Chine, pour que son nom ne périsse pas: les annales chinoises ne nous laissent ignorer aucun fait, aucune date.

Je ne pouvais consulter une collection plus complète des extraits géographiques de ces annales, que le volumineux *Pian i tian*; on lit dans cette compilation que le royaume de *Mian* 國緬⁽³⁾ n'a commencé à être connu à la Chine, que du temps de la dynastie des Youân (Mongols) qui en firent la conquête. Ce royaume confinait alors à celui de *Ta li* ⁽⁴⁾: ce der-

8

citation exprime celle qui existe entre le nom d'une
contrée et celui de ses habitants; ces deux transcrip-
tions représentent un même mot.

Lorsqu'on essaie de deviner l'origine d'un mot
quelconque, mais plus spécialement encore, celle
d'une dénomination ethnographique, on ne peut es-
pérer de le faire avec quelque succès, qu'en se repor-
tant par la pensée à la première mention qui en a été
faite, et sur cette indication, aux circonstances et aux
lieux où elle a dû être employée pour la première
fois, c'est-à-dire, en limitant la question dans le temps
et dans l'espace, et en recherchant l'étymologie de
cette dénomination dans ses synchronismes. C'est la
méthode que j'ai suivie dans ces observations.

La littérature barbare est encore si peu connue
qu'on n'en peut rien attendre pour la solution de cette
question; mais si nous ignorons à quelle époque les
Barbares ont commencé à connaître les Chinois, nous
avons du moins très-précisément à quelle époque les
Chinois ont connu les Barbares. Il suffit d'un peuple
d'une tribu au touché la Chine, pour que son nom
ne puisse pas : les annales chinoises ne nous fassent
ignorer aucun fait, aucune date.

Je ne pourrais consulter une collection plus complète
des extraits géographiques de ces annales, que la volu-
mineux *Shan Wen*; on lit dans cette compilation que

le royaume de *Min* (3) n'a commencé
à être connu à la Chine, que du temps de la dynastie
des *Yong* (Mongols) qui en firent la conquête. Ce
royaume connaît alors à celui de *Tse W* (4) : ce der-

9

nier état devait avoir reçu de ses communications avec l'Inde, une civilisation indienne, telle que l'ont conservée jusqu'aujourd'hui les empires d'Ava et de Siam : mais il fut conquis la cinquième année du règne de Manggou kakhān (1255), par son frère Khoubilaï khan et le général mongol Ouriangkotaï, (*Ou liang ho tay* des historiens chinois); *Tali* reçut un *wang* mongol et devint la capitale d'un *sing*

سینک 省 ou province de l'empire des Youân (4).

La civilisation indienne s'effaça alors sous cette civilisation mixte, créée par le génie de l'empereur *Khoubilaï*, qui associa les Chinois à la puissance militaire des Mongols, les Mongols aux mœurs publiques et privées des Chinois. Le double besoin de conserver la conquête et de pourvoir à l'administration, appela dans le *Ta li sing*, des colonies civiles et militaires; des intérêts particuliers et des entreprises commerciales y amenèrent un grand nombre de familles des provinces du nord : le *Ta li* fut bientôt conquis par les mœurs comme il l'avait été par les armes, le *Ta li* demeura dès lors réuni à l'empire. C'était la première fois que la puissance chinoise atteignait la frontière du royaume barman : bien que sous les deux grandes dynasties des *Han* et des *Thang* elle ne se fût arrêtée, à l'occident, que sur les bords de la mer Caspienne, elle n'avait fait que peu de progrès vers le midi; les *Man tseu* défendirent constamment leur indépendance et leur nationalité; l'empire de *Nan tchao*, fondé au septième siècle, ne succomba que dans le treizième, et les *Miao tseu* qu'on peut

1
nier état devait avoir reçu de ses communications
avec l'Inde, une civilisation indienne, telle que l'on
conservée jusqu'à aujourd'hui les empires d'Avat et de
Siam; mais il fut conquis la cinquième année du
règne de Mangou Khatan (1255), par son frère
Khoubaï Khan et le général mongol Ouzanghais.
(On lit dans les annales des historiens chinois) L'État reçut
un wang mongol et devint la capitale d'un wang.
L'État ou province de l'empire des Youan (1).

La civilisation indienne s'était alors sous cette ci-
vilisation mixte, créée par le génie de l'empereur
Khoubaï, qui associa les Chinois à la puissance
militaire des Mongols, les Mongols aux arts, aux
sciences et à l'éducation des Chinois. Le double besoin de
conserver la conquête et de parvenir à l'administra-
tion, après dans le Yü Wang, des colonies civiles
et militaires; des ateliers particuliers et des entre-
prises commerciales y appartenaient un grand nombre
de familles des provinces du nord; le Yü Wang se trouvait
conquis par les mongols comme il l'avait été par les
chinois, le Yü Wang demeurait dès lors réuni à l'empire.
C'est la première fois que la puissance chinoise attei-
gnit la frontière du royaume barman; bien que sous
les deux grandes dynasties des Han et des Tang
elle ne se fut étendue, à l'occident, que sur les bords
de la mer Caspienne, elle n'avait fait que peu de pro-
grès vers le midi; les Man eux-mêmes n'avaient conquis
rien de leur indépendance et leur nationalité; l'empire
de l'Inde restait, sous son régime féodal, ne reconnaissant
pas dans le Yü Wang, et les Man eux-mêmes n'avaient

considérer comme la dernière tribu des *Pa man*, ne furent réduits qu'en 1775.

Aussi les premiers Chinois qui connurent les Barman, furent-ils les Chinois de *Ta li*. On reconnaît facilement dans le nom de cette province les élémens du mot *Tarout* ou plutôt *Tarouk* (2); on peut même observer que Raschid-eddin qui recevait les mots chinois de la bouche des Mongols, écrit *دای لیو Dai liou*, ce qui donne l'*ou* du mot barman. Je voudrais trouver dans la prononciation recueillie par Buchanan, la preuve que ce mot se prononçait autrefois *tarout* et que cette prononciation traditionnelle représente un pluriel mongol, *تاروت Tarout*, les hommes de *Ta li*, comme *تنگوت Tangkout*, les *Tang* (*hiang*), *نانکینگ Nankiat* (5), les hommes de *Nan king* (Chinois méridionaux) &c. Je dois faire observer à ce sujet, que Buchanan a donné dans sa liste ethnographique un autre nom qui a de singuliers rapports avec celui de *Tarout*;

TA RÆK, the Tatars governing the China (selon Judson); *ᠲᠠᠷᠠᠲ*, *TARAT*, *Tartary*, the name of a country).

Ne pourrait-on pas reconnaître dans ce dernier mot un effort de l'écriture barmane pour représenter la désinence *t* conservée dans la prononciation *tarout*? On sait que la langue barmane qui a plus de caractères que de prononciations, ne peut trouver dans son syllabaire les moyens de représenter le son *tarout*, bien qu'elle possède toutes les lettres qui entrent dans ce mot; elle doit nécessairement écrire *tarat*,

considérer comme la dernière tribu des Pa-mans, ne
furent réduits qu'en 1778.

Aussi les premiers Chinois qui connaissent les Bar-
mans, furent-ils les Chinois de Yü W. On reconnaît
facilement dans le nom de cette province les éléments
du mot Tartar ou plutôt Tatar (2); on peut même
observer que Kachid-ebdin qui recevait les mots
chinois de la bouche des Mongols, écrit 喀 里 吉 丁. Or
ici, ce qui donne l'ou du mot barman, le voudrais
trouver dans la prononciation recueillie par Buchanan,
la preuve que ce mot se prononce autrement tantôt
et que cette prononciation traditionnelle représente
un pluriel mongol, 巴 爾 丹 人, les hommes de
Yü W. comme 塔 爾 丹 人, les hommes de Yü W.
(Chinois méridionaux) etc. Je dois faire observer à
ce sujet, que Buchanan a donné dans sa liste chino-
graphique un autre nom qui a de singuliers rapports
avec celui de Tartar.

塔 爾 丹, the Tartars governing the China (see
John Jackson 塔 爾 丹, the name of
a country).

Je pourrais en pas reconnaître dans ce dernier mot
un effort de l'écrivain barman pour représenter la
désinence conservée dans la prononciation tartare.
On sait que la langue barmane qui a plus de deux
siècles que les prononciations, ne peut trouver dans
son alphabet les moyens de représenter le son tartare.
bien qu'elle possède toutes les lettres qui entrent
dans ce mot; elle doit nécessairement écrire tartar,

taret ou *tarit*, si elle conserve le *t*, *tirouk* ou *taroung* (4), si elle conserve la voyelle *ou*. Je serais par ces considérations disposé à croire que *tarouk* et *tarat* sont deux prononciations approximatives du même mot; que par les Tartars dominateurs de la Chine, les Barmans entendent les Mongols et non les Mandchous (3), et enfin que ces deux mots identiques s'appliquent également aux Mongols et aux Chinois. Cette explication me paraît assez probable; je ne dois cependant pas négliger d'avertir que je ne la présente que comme une simple conjecture, qui attend de recherches plus approfondies, correction ou confirmation.

En avançant que les Chinois de *Ta li* étaient les premiers qu'eussent connus les Barmans, je n'ai pas prétendu que le nom de la Chine fût absolument inconnu sur les bords de l'Irawaddy, avant le treizième siècle; mais jusqu'à l'invasion des Mongols dans le Manzi, les deux peuples ne s'étaient pas encore rencontrés, leurs limites ne s'étaient pas encore touchées. Ils n'avaient jusqu'alors communiqué que par des voyages commerciaux ou religieux, et il est très-probable que les Barmans n'avaient pas encore songé à donner un nom aux individus de l'autre nation, que des spéculations commerciales ou l'étude du bouddhisme avaient appelés dans leur contrée.

Ce fut encore l'extension de l'empire chinois jusqu'aux frontières du *Myan ma*, qui apporta aux Barmans un autre nom des contrées aujourd'hui comprises dans le *Yun nan*. Symes nous apprend que les Barmans nomment cette province *Hu nan* ou *Manchegee*: ce dernier nom renferme évidemment les

mots *Man tseu* 子蠻, ou comme les prononçaient les Mongols, *Manzi* مغزی (3): la dernière syllabe de *Manchegee* est peut-être une altération de *djât* *αποδ* (*djâta*) *race*.

et sur ou l'air, si elle conserve le (1) et sur ou l'air
rouge (1), si elle conserve le rouge ou le noir par
ces considérations disposées à croire que l'air et l'eau
sont deux pronoms pour appeler deux choses différentes
par les termes homonymes de la Chine, les Bar-
bares confondent les Mandchous et non les Mandchous (3).
et enfin que ces deux mots ne peuvent s'appliquer éga-
lement aux Mandchous et aux Chinois. Cette explication
me paraît assez probable; je ne dois cependant pas
négliger d'ajouter que je ne la présente que comme une
simple conjecture, qui attend des recherches plus ap-
profondies, correction ou confirmation.
Les auteurs des *Chinois du 17^e A.* citent les
proverbes qu'ils ont connus les Barbares, je n'ai pas
pu le dire que le nom de la Chine fut absolument in-
connu aux Barbares de l'époque, avant le traité de
1689; mais jusqu'à l'invasion des Mandchous dans le
Nord, les Barbares n'ont pas eu de nom pour les
Mandchous, et les Mandchous n'ont pas eu de nom pour
les Barbares. Les Mandchous, cependant, qui par les
voyages, s'étaient mis en rapport avec les Barbares, et
savaient que les Barbares avaient un nom pour les
Mandchous, ne leur ont pas donné le nom de la Chine, que
les Mandchous ont appelé de l'époque du Nord.
C'est ainsi que l'on a vu de l'époque du Nord
l'appeler de l'époque du Nord, qui s'appelle aux
Barbares un nom des Barbares, et qui est con-
fusable dans le 17^e avec le nom des Barbares, que
les Barbares appellent de l'époque du Nord, et
Mandchous; et de l'époque du Nord, les Barbares
ont appelé de l'époque du Nord, et de l'époque du Nord.
C'est ainsi que l'on a vu de l'époque du Nord
l'appeler de l'époque du Nord, qui s'appelle aux
Barbares un nom des Barbares, et qui est con-
fusable dans le 17^e avec le nom des Barbares, que
les Barbares appellent de l'époque du Nord, et
Mandchous; et de l'époque du Nord, les Barbares
ont appelé de l'époque du Nord, et de l'époque du Nord.

C'est du dictionnaire tagala de San Lucar (3) que j'extrais les deux autres noms de la Chine, dont j'ai parlé au commencement de cette notice; on lit dans cet ouvrage :

SONG SONG (pc.) [𠵹 3] *El reyno de la China*
(p. 520).

LANG LANG (pc.) [𠵹 𠵹] *Cosario por mar; assi llamaban los Tagalos antiguos à los Sangleyes*
(p. 290).

On pourrait, sans trop d'in vraisemblance, expliquer ces deux noms par la langue tagala, en dérivant *Songsong* du verbe *songsong* « navegar contra el viento » et en cherchant dans le premier sens attribué à *langlang*, l'origine du second. Mais il est évident pour qui a quelque habitude des recherches de ce genre, que ces noms se rapportent par leur forme à la langue du peuple auquel ils s'appliquent, et qu'ils ont dû être introduits par les Chinois eux-mêmes chez les insulaires de *Lou song*. De plus, lorsqu'on observe qu'un de ces noms, après avoir cessé d'exister dans les rapports commerciaux et politiques des deux peuples, s'est néanmoins conservé dans les traditions des Tagalas (1), il devient probable que si les Tagalas en eussent connu un plus ancien, ils nous l'eussent également transmis; or l'absence d'une dénomination des Sangleyes antérieure à celle de *Langlang*, m'autorise à penser que ce nom était celui que portaient les Chinois, lorsqu'ils touchèrent pour la première fois aux Philippines. On ne peut être long-temps incertain sur la valeur réelle de ces deux dénominations, lorsqu'on

(3) Manille, 1754, in-fol.

(4) Un autre fait confirmatif de cette opinion nous a été conservé par Marco Polo. Le célèbre voyageur nous apprend que le Grand Khan envoya des officiers à Madagascar pour visiter cette île et que ces officiers lui adressèrent un rapport très-étendu sur les merveilleuses productions de cette contrée : le nom de Madagascar ne paraît cependant pas dans les annales chinoises.

(1) Le lexicographe espagnol nous laisse ignorer quelles sont ici ses autorités; je pense qu'il a extrait le mot *Langlang* des chants historiques des Tagalas. Si cette conjecture, au moins très-probable, se confirmait, il serait prouvé par la détermination précise de la date de ce nom, que l'histoire traditionnelle des habitants des îles Philippines, conservée jusqu'à ce jour dans leurs *pamatabin*, a plus de neuf cents ans d'antiquité.

se rappelle que les habitans du céleste empire ont coutume d'adopter comme nom national, celui de la famille à laquelle appartient l'empereur régnant (2) : deux noms de dynastie viennent se présenter à l'esprit; les *Soung* et les *Thang* rappellent les *Songsong* et les *Langlang*; l'identité des deux premiers termes est si complète qu'elle se prouve d'elle-même; celle des deux derniers ne sera pas moins certaine, si l'on considère que *t* et *l* sont, en tagala, des lettres permutable, entres lesquelles la prononciation fait à peine une légère différence (5).

Les Chinois s'appelaient donc *Thang (jin)*, lorsqu'ils commencèrent à connaître les insulaires des Philippines : ce nom leur fut conservé par les naturels, qui en altérèrent légèrement la prononciation, et prirent soin d'en former le pluriel par redoublement, forme primitive du pluriel dans toutes les langues polynésiennes. Si cette opinion sur l'origine de *Langlang* avait besoin de nouvelles preuves, elle en trouverait dans un fait analogue. Nous apprenons des géographes chinois eux-mêmes, que les marchands chinois établis à Java recevaient des indigènes le nom de *Thang jin*,

(2) Ces dénominations officielles qui s'imposent au sol et aux hommes, finissent presque toujours avec la dynastie; deux noms de familles impériales seulement ont conservé jusqu'à ce jour le sens emphatique qui leur avait été d'abord attribué. les Han et les Thang doivent cette honorable exception aux souvenirs de gloire et de puissance que réveillent leurs noms.

(5) La permutabilité de ces deux lettres a créé dans la langue tagala un grand nombre de formes doubles d'un même mot, ayant un sens commun.

as rappelle que les habitants du céleste empire ont
continue d'adopter comme nom national, celui de la
famille à laquelle appartenait l'empereur régnant (2);
deux noms de dynastie viennent se présenter à l'es-
prit; les Soung et les Ywang appellent les Song-soung
et les Kang-kouang; l'identité des deux premiers termes
est si complète qu'elle se prouve d'elle-même; celle
des deux derniers ne sera pas moins certaine, si l'on
considère que l et v sont, en tagala, des lettres per-
mutables, entre lesquelles la prononciation fait à
peine une légère différence (3).

Les Chinois s'appelaient donc Ywang (Yin), lors-
qu'ils commencèrent à connaître les insulaires des Phi-
lipines: ce nom leur fut conservé par les naturels, qui
en altérèrent légèrement la prononciation, et prirent
soin d'en former le pluriel par redoublement, forme
primitive du pluriel dans toutes les langues poly-
sémiques. Si cette opinion sur l'origine de Kang-kouang avait
besoin de nouvelles preuves, elle en trouverait dans
un fait analogue. Nous apprenons des géographes chi-
nois eux-mêmes, que les marchands chinois établis
à Java recevaient des indigènes le nom de Ywang (Yin),

(2) Ces dénominations officielles qui s'imposent au sol et aux
hommes, subsistent toujours avec la dynastie; deux noms
de familles impériales seulement ont conservé jusqu'à jour le
sens empereur qui leur avait été d'abord attribué, les Hien et les
Ywang doivent cette honorable exception aux souvenirs de gloire
et de puissance que réveillent leurs noms.

(3) La perméabilité de ces deux lettres a été dans la langue
tagala un grand nombre de formes doubles d'un même mot, étant
un sens commun.

267
J

parce que leurs principaux établissemens dans cette île s'étaient formés sous la grande dynastie des Thang. Deux dynasties de ce nom sont connues dans l'histoire de la Chine; la première, puissante, et pendant près de trois cents ans étendant sa domination et son commerce de la mer Caspienne aux dernières limites de la Polynésie asiatique; l'autre faible, obscure, et ne comptant que dix ans d'existence. Il n'y a pas à hésiter un seul instant: il est certain que sous la dynastie des *Ta Thang* (618 — 907 de J. C.), les Chinois ont fait leur première descente sur les côtes des Philippines; si l'on considère que les expéditions maritimes et les spéculations commerciales les plus importantes ont été faites sous le long et glorieux règne de *Kao tsoung*, on ne pourra guères douter que la découverte de *Lousoung* par les Chinois ne doive se placer entre les années 650 et 684 de J. C. On ne peut mieux comprendre quelle était, à cette époque, la puissance maritime des Chinois, et quel usage ils faisaient de cette puissance, qu'en observant que des peuples livrés eux-mêmes à la piraterie s'étaient habitués à considérer le nom des Thang comme synonyme de *corsaire*.

Deux dynasties des Soung ont aussi régné à des époques différentes sur plusieurs des provinces qui composent aujourd'hui l'empire chinois: mais cette circonstance ne peut être une difficulté; les Soung représentés par *Songsong* étant postérieurs à la dynastie des Thang, il est évident qu'il ne peut être ici question que de la seconde dynastie des *Soung* (960-1280) dont la domination s'étendait sur les provinces littorales de la Chine méridionale.

Le *Pian i tian* dans lequel toutes les notices géographiques du *Nian i sse* sont classées par ordre chronologique, a rassemblé dans le livre CII celles qui se rapportent aux nations dont on n'entendit parler pour la première fois à la Chine que sous la dynastie des *Ta Thang*, et dans le livre CIV celles qui se rapportent aux nations dont on n'entendit parler pour la première fois que sous la dynastie des *Soung*.

Ces deux livres contiennent, le premier dix-huit articles, et le second, sept; mais de tous les pays dont ils donnent la description, il n'en est aucun qui me paraisse pouvoir se rapporter aux Philippines. La première mention qui soit faite de ces îles, sous le nom

de *Liu soung* (20), 宋呂, est du temps des

Ming, et précède de peu d'années l'arrivée des *Folanghi* ou *Franghis* (0) dans ces parages. C'est ici le lieu d'observer que quelque abondantes que soient les notices recueillies par les Chinois sur les contrées étrangères, elles sont encore bien incomplètes (4), si on les compare à l'immense développement de leurs rapports militaires, religieux et commerciaux avec toutes les autres parties de l'Asie.

(20) Le P. Colin, dans sa *Description de las islas Filipinas*, fait une importante observation sur le nom de Luzon; c'est que toutes les circonstances concourent à prouver que ce nom a été imposé par des étrangers, et très-probablement par les Chinois, à une île qui devait avoir reçu de ses habitans une autre dénomination, et dont la ville principale était nommée *Manila*: un document manuscrit de 1570, récemment publié dans le *Nouveau Journal Asiatique*, attribue en effet à l'île de Luzon le nom d'*Ybalon*, qui paraît être original. Le même auteur donne du nom de Luzon une étymologie assez singulière: Luzon ou *Lousoung*. 𣎵 𣎵 signifie en tagala *pilon de arroz* ou *mortero conque descortezan, repelan* ou *limpian el arroz*; le P. Colin pense que ce nom a été donné à la plus grande des Philippines, soit parce qu'elle ressemble par sa forme à un mortier monté sur pieds, soit parce que les étrangers auront observé que les naturels ont coutume de placer ces mortiers de bois à côté ou vis-à-vis de leurs maisons, sur le chemin, et de s'en servir, à l'occasion, pour battre le signal d'alarme et de prise d'armes. — Les Chinois donnent à toutes les Philippines le nom de *Liu soung* ou *Lou soung*; mais j'en ai observé que dans le *Vocabulaire du dialecte de Canton*, publié par M. Morrison, la dénomination de *Siao Liu soung* (la petite Luzon), appliquée à la ville de Manille.

10

(1) *Journal asiatique*, tom. X, pag. 53.

(2) *Mian* est la transcription de la première syllabe du mot

မြန်မာ *Mranmá* ou *Myanmá*, Barman. On écrit aussi *Mian tian*

甸緬

; la dernière syllabe représente peut-être le mot

၂၈ : *Kyan*, nom d'une peuplade appartenant à l'empire barman.

(4) 理大 *Ta li* est le titre honorifique et moral que

les Chinois ont donné au royaume de *Nan tchao*

詔南

il signifie *la grande raison*, et non pas ainsi que le prétend Raschid-eddin, *le grand royaume* ممالك عظيم. On peut croire que l'erreur de l'historien persan venait de ce que le roi de *Ta li* portait le titre indien de *Mahārādja* महाराज *grand roi*, altéré par des copistes ignorants en मह-अरार, (سلطان معظم). Raschid-eddin dit dans un autre passage de son histoire: *on nomme, en langue indienne, le pays de Karā djang, (Ta li) Kendermi, c'est-à-dire, le grand pays*:

ولایت قرا جانك بزبان هندی آنرا کندرمی گویند

یعنی ولایت بزرگ

Cette étymologie n'est pas meilleure que la précédente: *Ken-*

dermi ne me paraît être autre chose que le sanskrit गन्धर्वी ou

गन्धर्वदेश, *le pays des chevaux*: ce qui peut confirmer cette

interprétation, c'est que Raschid-eddin écrit ailleurs (و بزبان قندری) قندری, que je voudrais lire قندری: le *Tarikh Haideri* nomme, il est vrai, ce royaume, قندهار et قندهار, mais je ne pense pas que l'autorité de cette chronique soit égale à celle de l'ouvrage officiel de Raschid-eddin. Un fait remarquable, c'est qu'un passage de Marco Polo explique ce nom de *Gandharbi*:

(1) 大理 大理 est le titre honorifique et moral que
 大理 : Kyan, nom d'une province appartenant à l'empire bir-
 緬 ; la dernière syllabe représente peut-être le mot
 (2) 緬甸 ou Myanma, Burman. On doit aussi sillon les
 (3) 緬甸 est la transcription de la première syllabe du mot
 (4) 緬甸, tom. X, pag. 53.

Les Chinois ont donné au royaume de Nyan le nom de
 南言
 Il signifie la grande nation, et non pas ainsi que le précédent has-
 chid-edda, le grand royaume. On peut croire que
 l'erreur de l'écrivain chinois vient de ce que le roi de Yu W
 portait le titre indien de Mahasiddha, grand roi, allié par
 des copies inconnues en 111, et non en 1111.
 Haschid-edda est dans un autre passage de son histoire ; on
 trouve, en langue chinoise, le nom de Kian (Yan), (Ta II)
 Kian, c'est-à-dire, le grand pays.

Cette étymologie n'est pas nouvelle que la précédente : Kian
 n'est ni le pays des autres choses que le précédent. On
 interprète, c'est que Haschid-edda veut dire (Ta II)
 Kian, que le royaume des 1111, le 1111, le 1111
 Mais, comme il est vrai, le royaume, le 1111, le 1111
 mais ne peut pas que l'histoire de cette époque soit la
 celle de l'ouvrage officiel de Haschid-edda. On fait remarquer
 c'est qu'un passage de Marco Polo explique ce nom de Haschid-edda

Le voyageur vénitien rapporte que dans la province de Carajan (قراجانك) naissent grant chevaux, et les portent en Endie à vendre. Il serait utile de rapprocher ces faits des fables indiennes qui placent les génies *Gandharbas* à l'est du mont Merou, par lequel il faut vraisemblablement entendre le grand prolongement de l'*Himalaya*, depuis le *Cashmire* jusqu'au *Yun-nan*.

Il y aurait un grand nombre d'observations à faire sur la géographie historique de cette province chinoise qu'on peut nommer un confluent de peuples : les pays compris entre le Gange et le *Lou kiang*, n'appellent pas des recherches moins actives. Les notices de Marco Polo sur toutes ces contrées sont d'une grande exactitude, ainsi que l'a fait voir M. Klaproth (*Nouv. Journ. asiatique*, T. I, pag. 97) : je n'ajouterai qu'une seule observation à celles de ce savant ethnographe. Marco Polo dit que la province de *Gheindu* (*Kiang theou*) est bornée par le fleuve *Brius*, qui est très-grand et roule des paillettes d'or. M. Klaproth reconnaît dans ce fleuve le *Kin cha kiang* ou fleuve à sable d'or du royaume de *Mian*, et l'identifie avec l'*Irawaddi* (ᨾ᩵ᩣ᩠᩵ᩁᩣ᩠᩵ᩁ). Le mot *Brius* ne nous apprend rien de lui-même sur la position de ce grand fleuve ; car c'est la transcription fort exacte du mot barman ᨾ᩵ᩣ᩠᩵ᩁ *mret* ou *myet*, rivière : (j'oserais même croire que le mot se prononçait *mrets* du temps de Marco Polo, et que la prononciation actuelle des monosyllabes barmans est une réforme euphonique assez récente de la langue parlée). Mais un fait qui me paraît s'accorder avec l'opinion de M. Klaproth, c'est qu'un des principaux affluents de l'*Irawaddi*, porte, suivant les cartes de l'empire Barman les plus récemment publiées, le nom de *Shueli myeet*, dans lequel on ne peut méconnaître le mot ᨾ᩵ᩣ᩠᩵ᩁ *shue*, or. Il se peut que les Chinois aient traduit le mot *Kin cha* par *Shueli*, et que prenant cet affluent pour la naissance de l'*Irawaddi*, il aient continué le nom de *Kin cha kiang* à ce grand fleuve dans tout son cours jusqu'à son embouchure.

(5) Et non pas *Schink* شينك, comme l'écrivit M. de Hammer dans la traduction d'un extrait de Raschid-eddin, qu'il a publiée dans le n° 98 du *Bulletin de la Société de géographie* : M. de Hammer qui dans ce fragment est resté fidèle à son habitude de ne traduire qu'un seul manuscrit, sans corriger les fautes du copiste, lit *Menri* منري, où il faut évidemment lire *Manzi* (Mangi),

Karahane قراجان pour *Karadjang* قراجانك, *Solanik* سلانك pour *Solonggo* سلونگو, *Hemkinek* pour *Nemdjink* ou *Nanking*, *Zeitoran* زیتوران pour *Zeitoun* زیتون, *Hinkesai* et *Haseksai* (هسكسي) pour *Hinksai* هينكسي

forme persane de *King sse* 京師 capitale, le *Quinsai*, ou *Cassay* de Marco Polo et des autres voyageurs du moyen âge.

[illegible]

Il y avait un grand nombre d'observations à faire sur la géographie historique de cette province chinoise qu'on peut nommer un confluent de peuples : les pays compris entre le Yangtze et le Yang-King, n'appellent pas des recherches moins actives. Les notices de Marco Polo sur toutes ces contrées sont d'une grande exactitude, ainsi que l'a fait voir M. Klaproth (Mém. Journ. asiatique, T. I, pag. 37) : je n'ai jamais pu faire seule observation à celles de ce savant géographe. Marco Polo dit que la province de Chienan (Kiang) est bornée par le fleuve Jinn, qui est très-grand et toute des pailles d'or. M. Klaproth reconnaît dans ce fleuve le Kien-ching ou fleuve à sable d'or du royaume de Jinn, et

est la transcription fort exacte du mot d'origine, car
rien de tel n'est sur la position de ce grand livre, car
l'identité avec l'original (Cf. page 100) est évidente.

quel on ne peut reconnaître le mot *Q* sans, or, il se peut
man les plus récemment publiées, le nom de *Q* sans, dans
l'usage de l'arabique, porte, suivant les notes de l'empire d'Al-
avec l'opinion de M. Klaproth, c'est d'un des principaux al-
cette de la langue persane. Mais on lui dit me parait aujour-
des monastères germains est une réforme européenne assez ré-
miers du temps de Marco Polo, et que la prononciation arabe se
mère, rivière : l'orient même croit que le mot se prononce

Le Ms. de M. de Hammer lit *Wádji* وادی, le nom de la capitale du *Karádjang*; cette leçon me paraît préférable à celle de *یاج*, elle représente mieux le chinois 'Weï thsou.

(6) M. Klaproth a déjà observé que ce fut *Tali fou*, suivant les historiens chinois, qui fut créée capitale de la province confiée aux soins de Khogatchi, tandis que Raschid-eddin donne pour capitale à cette province (la dixième dans l'ordre de son énumération) la ville de *Yatchi*: on pourrait expliquer cette contradiction apparente, en admettant que Khogatchi avait en effet établi sa résidence dans la ville de *Ta li*, mais que son fils *Yesian Timour*, lorsqu'il succéda à son père dans le gouvernement du *Yun nan*, transporta le titre de capitale à la ville de *Yatchi* dans le pays des *Karayn* (*), dont, suivant Marco Polo, *roi est le fil au grant Kan* *ge a à non Esentemur*.

(7) Le changement de *l* en *r* dans les prononciations provinciales de la Chine ne doit pas faire difficulté.

(8) J'ai d'ailleurs peine à croire que les Barmans aient des notions géographiques assez précises sur le nord de l'Asie, pour faire quelque différence entre les Mongols et les Mandchous.

(9) *Nangkiyat* ou, comme s'accordent à l'écrire Raschid-eddin et Eldjhaïtou *Nangkiyas* (ننگیاس et ننگیاس): la terminaison en *s* est une autre forme du pluriel mongol, analogue à la forme *sa* de la langue mandchoue.

(10) Il serait réciproquement impossible d'écrire *Tarak* en barman.

(1) Les contrées au sud du *Yun nan* furent reconnues pour la première fois, environ 120 ans avant J. C., par une compagnie de marchands chinois qui cherchait une route au midi, pour pénétrer dans le *Ta hia*.

(2) M. Davis avait déjà observé ces rapports, mais d'une manière incomplète. (*Trans. of the R. As. Soc. T. II*).

(*) Il y a sur ce point confusion dans tous les auteurs. Les diverses éditions manuscrites de Marco Polo ne s'accordent même pas: la version latine attribuée à *Caraïam* ce que la version française dit de *Carajan*, et rapporte à *Caracham* ce que l'autre raconte de la province de *Caraïam*. Il est facile de voir que la confusion des choses vient de la ressemblance des mots.

La Ma. de M. de Hammer lit Wukh, c'est le nom de la capitale
 du Kachgar; cette lecture me paraît préférable à celle de
 elle représente mieux le chinois, Kachgar.
 (6) M. Klaproth a été observé que ce fut Tachien, suivant les
 historiens chinois, qui fut autre capitale de la province connue
 aux soins de Khotan, tandis que Kachgar-éddin donna pour
 capitale à cette province (la dixième dans l'ordre de son énumé-
 ration) la ville de Tachien; on pourrait expliquer cette contradiction
 apparente, en admettant que Khotan était en effet établi sur le
 ruisseau dans la ville de Yü Ké, mais que son fils Tachien Tsinou,
 lorsqu'il succéda à son père dans le gouvernement du Yü Ké,
 transféra la tête de capitale à la ville de Tachien dans le pays des
 Kachgar (*), dont, suivant Marco Polo, c'est le nom avant Kach-
 gar à son érection.
 (7) Les changements de Y en r dans les prononciations provin-
 ciales de la Chine ne doit pas être difficile.
 (8) J'ai d'ailleurs peine à croire que les Barman aient des no-
 tions géographiques assez précises sur le nord de l'Asie, pour faire
 quelques distinctions entre les Mongols et les Manchoux.
 (9) Wangkhyat ou, comme s'accorde à l'écriture Kachgar-éddin
 et GEDJHATON Wangkhyas (Wangkhyas et Wangkhyas), la termi-
 nation en s est une autre forme du phrasé mongol, analogue à la
 forme sa de la langue manichéenne.
 (10) Il semblerait réciproquement impossible d'écrire Tachien en
 barman.
 (11) Les contrées au sud du Yü Ké furent reconnues pour la
 première fois, environ 120 ans avant J. C., par une compagnie de
 marchands chinois qui cherchaient une route au midi, pour passer
 dans le Yü Ké.
 (12) M. Davis avait déjà observé ces rapports, mais d'une ma-
 nière incomplète. (Yü Ké, p. 12, T. II.)
 (*) Il y a sur ce point confusion dans tous les anciens. Les diverses éditions
 manuscrites de Marco Polo ne s'accordent même pas; la version latine attribuée
 à Colomb, ce que la version française dit de Tachien, et rapport à Kachgar.
 ce que l'autre raconte de la province de Kachgar. Il est facile de voir que la
 confusion des choses vient de la confusion de ces mots.